



Comme
Jeune co
Dragon en son
Portant en lui
que lepee. Ne
Portant Au
Face a face
Face au mon

Quand l'art aide à se remettre debout

Les propositions d'activités artistiques aux personnes en précarité se développent. Peinture, théâtre, musique permettent d'exprimer souffrances et espoirs, de montrer au monde leurs talents cachés, et de repartir plus forts et plus fiers dans l'existence.

Dossier par Philippe Clanché, journaliste

« **L**e logement et la nourriture, c'est ce qu'on fournit à des chiens. Quand on est un homme, on a droit à la culture. » Cette conviction exprimée un jour par Geneviève de Gaulle Anthoiz, alors présidente d'ATD Quart-Monde, est partagée depuis plusieurs années par les associations au service des plus démunis. Pour s'ouvrir, se reconstruire, exprimer leur potentiel, ces derniers ont besoin d'autres choses que du minimum vital. La culture, comme objet de consommation ou, mieux, comme pratique, a désormais toute sa place dans les activités proposées pour celles et ceux que la dureté de la vie a souvent cantonné au strict nécessaire. Modeller, écrire, jouer, produire, chanter n'est plus interdit aux petits budgets, à ceux qui ont peu fréquenté les bancs de l'école, et encore moins les salles de spectacle.

SUR LES PLANCHES OU DANS LES SALLES D'EXPOSITION

Partout en France, des militants, des artistes bénévoles ou professionnels, inventent les moyens de rendre créateurs les personnes en souffrance ou en précarité. Hélène Thouluc, chargée de mission « culture et citoyenneté » pour le

réseau Emmaüs Solidarité est intransigeable quand on lui demande les bénéfices de l'activité artistique pour les personnes sans abri. « Ouvrir sur des horizons inconnus, rencontrer des artistes, découvrir ses talents souvent cachés, expérimenter la relation en groupe, mieux se connaître... » On ajoutera à la liste la fierté de montrer à ses amis de galère comme à toute la société ce que l'on produit, sur les planches ou dans une salle d'exposition. Avec la production culturelle, ceux que l'existence a condamnés à la discrétion, présentent un tout autre visage, celui de créateur, de pourvoyeur d'émotion et de sens.

UTILISER LES OBJETS DU QUOTIDIEN

Emmaüs Solidarité fait le choix de faire intervenir des artistes rémunérés, gage d'engagement et de pérennité. D'autres associations jouent la carte militante. ATD Quart-Monde travaille avec des personnes engagées dans ses rangs comme alliés bénévoles ou volontaires-permanents. « L'art est partout dans le mouvement de façon très diversifiée, de manière spontanée », explique Olivier Nodé-Langlois, responsable de

« Chercheurs d'art », initiative qui regroupe tout ce qui se fait dans le mouvement lancé par le Père Joseph Wresinski. « Souvent, il s'agit d'œuvres collectives. » Et de raconter l'histoire du « Petit train de l'amitié qui n'oublie personne ». Pour le réaliser, les enfants ont été invités à citer les éléments roulants existant autour d'eux. Un fauteuil roulant a été transformé en trône, un gros bac poubelle est devenu le wagon des rêves, une poussette, un skate-board, un caddie ont été transformés pour construire, en une semaine, ce train pas comme les autres. « Nous avons fait un film pour garder une trace. Et le train existe toujours dans un garage », se réjouit Olivier Nodé-Langlois, qui a bien d'autres histoires à raconter.

“ Le mot fierté revient dans chaque récit ”

L'art des plus fragiles serait-il nécessairement militant, porteur d'un message ? S'il l'est souvent à ATD, ce n'est pas une obligation. Même réflexion au Secours

La SSVP de Valenciennes anime un atelier d'écriture créative pour les personnes en difficulté.

“ Faire prendre la parole à des personnes rendues silencieuses par leur situation d'isolement ”

- ▶ catholique, où Brigitte Alsberge, responsable du Département Solidarités familiales, note que le théâtre-forum, activité qui allie l'écriture, l'expression en public et l'échange avec la salle, connaît un grand succès depuis 15 ans. « Ce genre permet de faire prendre la parole à des personnes rendues silencieuses par leur situation d'isolement. Nous formons nos animateurs locaux pour multiplier les ateliers d'écriture. »

QUE LES ARTISTES PRENNENT LEUR ENVOL

Parfois du théâtre plus conventionnel peut aussi donner à voir les réalités de vie des artistes amateurs. Comme dans l'aventure des « Fous d'art solidaires » (FDS, anagramme de SDF), troupe animée par Marie-Thérèse Esneault. Cette ancienne professeur de musique, qui durant plus de 23 ans a fait découvrir la guitare à des prisonniers, a lancé avec le Secours catholique les « Petits déjeuners artistiques ». « Je demande aux personnes quels sont leurs rêves. Il est difficile de dire son vrai désir quand on vit dans la souffrance. Il faut laisser émerger la plus petite racine enfouie. » Cette matière se transforme petit à petit



Peintures sur des bâtiments condamnés à la démolition avec ATD Quart-Monde, à Noisy-le-Gr

en texte, puis en mise en scène et en spectacle. Pour que les artistes ensuite « prennent leur envol ». Au-delà de la performance théâtrale et de l'accueil chaleureux du public, le chemin personnel accompli est immense (voir le témoignage de Brigitte Hamon, p.19). Sans compter que, comme l'affirme Marie-Thérèse Esneault : « Après les avoir vus en spectacle, les gens n'ont plus peur d'eux. » Tous les animateurs d'activités l'assurent : la présentation du travail, qu'il soit plastique, théâtral ou musical, est essentielle. Le mot fierté revient dans chaque récit. « Il faut affronter le regard des gens extérieurs, affirme Marie-Odile Martin, qui anime un atelier de peinture avec la Société de Saint-Vincent-de-Paul de Nice (voir p.19). Surtout quand on a l'habitude de rester caché. » Souvent craintifs pour leur première exposition,

ses élèves, dès l'année suivante, « se font beau pour le vernissage, devant la représentante du maire. »

OUVERTURE AUX GENS DU QUARTIER

Cette ouverture fait partie du projet d'Emmaüs Solidarité. Pendant longtemps, l'association ouvrait ses lieux d'accueil en toute discrétion, de peur des réactions du voisinage. « Nous faisons désormais le pari inverse, dit Hélène Thouluc. Notre avons proposé à la Ville de Paris un projet culturel pour un Centre d'hébergement d'urgence, dans le X^e arrondissement de Paris. Le lieu est ouvert aux habitants du quartier. La culture devient un médium entre nos accueillis et les voisins. » Lors des « Écrans d'Emmaüs », les riverains sont invités à voir un film choisi et présenté par les résidents. Les élèves du conservatoire local



© ATD Quart-Monde

and (93).

peuvent utiliser l'auditorium du Centre, lequel prête une salle à des artistes professionnels en résidence en échange d'un projet avec les résidents. Ces derniers « sont très heureux de présenter en même temps leur lieu de vie et leurs productions. »

Ces activités artistiques rencontrent cependant des difficultés pour trouver des financements. Si des programmes de culture en prison ou à l'hôpital sont organisés depuis longtemps par l'État, l'équivalent dans le monde social demeure en gestation. Plusieurs grandes associations, dont le Secours catholique et Emmaüs Solidarité, travaillent à la rédaction d'un document cadre avec le Ministère de la Culture. Pour qu'enfin se généralise la conviction que l'accès des personnes en souffrance ou en précarité à la création bénéficie à toute la société. ■

Les migrants ne sont pas oubliés

Des activités artistiques sont également proposées à ceux qui découvrent la France et sa langue.

La barrière de la langue ne saurait être un empêchement à l'accès à la culture pour celles et ceux qui arrivent, bon gré mal gré, sur le sol français. Le Centre d'hébergement d'urgence Jean Quarré (Paris XIX^e), ancien lycée un temps squatté par des personnes sans-papiers et aujourd'hui géré par Emmaüs Solidarité, accueille 150 hommes originaires du Soudan, de Somalie, d'Érythrée, de Libye et d'Afghanistan.

La culture pour tous

Il leur est proposé un atelier de *street-art* (art de rue), dans lequel l'animateur s'exprime en anglais. On vient d'installer une *Ideas Box*, une bibliothèque multimédia en kit. Ce produit, conçu et diffusé par l'ONG Bibliothèques sans frontières, est prévu, à l'origine, pour apporter la culture dans les zones précaires, touchées par des guerres ou des catastrophes. Il offre des contenus divers : livres papiers et numériques, films, jeux vidéo, tablettes numériques, caméras, etc.). Enfin, dans ce même centre,

la comédienne Anne Baudoux, de la Compagnie Viva Nova, propose un travail théâtral.

Mettre son vécu en musique

Peut-être en hommage à Pierre Nougaro, père de Claude, dont l'établissement porte le nom, le Cada (Centre d'accueil pour demandeurs d'asile) de Toulouse a choisi l'outil musical afin de permettre aux enfants de s'exprimer sur leur situation. Regroupés par tranche d'âge et par situation migratoire, ils peuvent jouer avec des instruments leur rappelant leur pays d'origine, accompagnés par un psychologue également musicothérapeute. Après quoi, avec l'aide de traducteurs, ils peuvent mettre des mots sur leur vécu de l'exil. ■

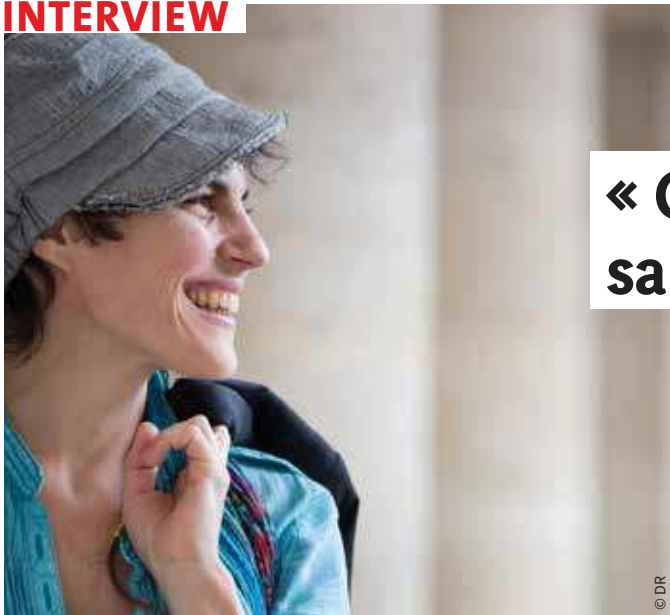
PLUS D'INFOS



Découvrir en vidéo l'atelier de *street art* du Centre Jean Quarré



INTERVIEW



Juliette Turret : « Chacun peut jouer sa musique intérieure »

Pianiste devenue musicothérapeute, Juliette Turret permet aux personnes en précarité psychique ou rétives aux méthodes traditionnelles de vivre mieux par l'écoute ou la pratique de la musique.

Comment êtes-vous devenue musicothérapeute ?

Je suis d'abord pianiste. Le piano est mon instrument natal. À un moment de ma vie, il m'a été difficile d'exprimer certaines choses et la musique a été un moyen de le faire. Il m'a fallu ensuite du temps avant de décider de me servir de la musique dans sa dimension thérapeutique au service de personnes en difficulté dans leur rapport au monde et aux autres. Je me suis alors formée comme musicothérapeute.

Vous définissez-vous comme une soignante ?

Tous les mardis dans une maison d'accueil spécialisée, je rencontre des personnes en précarité psychique. Pour eux, je ne suis pas une soignante mais une accompagnante. Je ne porte pas de blouse. Je m'intéresse à la personne dans sa globalité. Car un individu qui n'est plus en capacité d'être créateur, d'être inventif, perd sa

capacité à rebondir et à imaginer sa vie autrement. Avec moi, une personne très renfermée peut se mettre à danser. L'émergence de tel moment est liée à la méditation musicale et à ma façon d'être, plus que ma façon de faire. À travers la musique, je veux leur apporter un mieux-être et les amener à se valoriser. L'institution m'a embauchée pour apporter de la respiration, du lien, entre les résidents et entre eux, et avec les personnels.

Que se passe-t-il durant vos séances ?

Je transporte une enceinte contenant une multitude de morceaux, et mon smartphone. Ma valise contient aussi des petites percussions et j'utilise la voix et les percussions corporelles. Selon la personne, je vais proposer certaines musiques, en étant ouverte, à l'écoute. Deux grandes approches existent en musicothérapie. La réceptive consiste à faire écouter de la musique

et des sons pour faire émerger des nœuds émotionnels, des souvenirs et les verbaliser. Dans l'approche active, le patient produit. Ainsi, quand j'ai appris que T., qui avait chanté durant dix ans dans le métro, avait écrit des chansons, je lui ai proposé de les enregistrer en studio. J'ai vu un homme en création, pas un malade. Il a été valorisé et mis au travail dans le présent, faisant écouter son disque avec fierté. C'est énorme.

En quoi la musique diffère-t-elle des autres arts ?

Le son est la première des perceptions, dès le ventre de la mère. On utilise cette mémoire inaltérable avec les malades d'Alzheimer, qui perdent le souvenir mais peuvent chanter des chansons de leur enfance. La musique réveille quelque chose de mystique, de spirituel. Des résidents me disent qu'avec la musique, ils se sentent plus proches de Dieu.

La recherche du beau est-elle présente ?

Pour certains, elle est essentielle, réparatrice. Quand nous écoutons de l'opéra avec N., il parle du divin, du sublime qui apporte du contentement, face à une situation de vie difficile. Mais je ne suis pas dans la quête de la note juste. Pour moi, l'erreur est mère de création, car elle emmène vers des idées nouvelles. J'invite les patients à oser, sans se juger. Je garde mes critères de musicienne, mais comme musicothérapeute, je n'écoute pas de la même manière. J'entends la joie de jouer et observe si l'émotion s'accorde avec la musique produite.

Demeurez-vous une musicienne ?

Un résident m'a dit : « C'est bien beau de s'occuper de la musique des autres. Mais ne mettez pas la vôtre de côté. » Je n'y renonce pas, car cet équilibre est essentiel pour moi. Aujourd'hui, je ne suis plus une interprète, je travaille l'improvisation, dans des spectacles avec d'autres.

Vous intervenez également en libéral...

J'ai créé une méthode d'apprentissage du piano pour des personnes en difficulté, que les professeurs ordinaires ne peuvent accompagner. Il s'agit de jouer sa partition intérieure, sa propre musique. Je vois depuis trois ans un jeune bipolaire schizophrène qui peut maintenant donner une forme, musicale à son chaos intérieur. ■

PLUS D'INFOS

Plus d'infos www.juliettetourret.com

RENCONTRE

Muriel Verstichel

« Que chacun soit content de son travail »

Auteur de poésie et chrétienne, Muriel Verstichel a mis en place un atelier d'écriture avec la Société de Saint-Vincent-de-Paul de Valenciennes (Nord).



ou en solitude », groupe devenu la Conférence Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus.

Des poètes dans la cité

Muriel a utilisé sa propre expérience. « Dans ma cité ouvrière, la poésie ne rentrait pas. On m'a offert un recueil. Je ne comprenais pas mais ressentais une émotion. Désormais, tout ce que je ne peux dire, je peux l'écrire. » Une conviction qu'elle transmet. Pour que les poètes en herbe expriment quelque chose d'eux-mêmes, elle s'appuie sur l'écriture automatique – noter ce qui passe par la tête. Puis, elle invite les participants à « sculpter cette matière de mot ». La quête esthétique est présente, selon des critères personnels : que « chacun soit content de ce qu'il a fait ».

Les créations ne sont pas cantonnées à l'atelier. Les textes s'affichent dans des mairies, des bibliothèques, ou lors du festival « Poète dans la Cité ». Lors du vernissage, chaque apprenti poète est invité à parler de son œuvre. « Alors, les participants sont des artistes, non plus des personnes en précarité ». Intimidés mais fiers. ■

Frédéric Ozanam était un poète. C'est après la découverte de cet aspect de la vie du fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul que Muriel Verstichel a voulu lancer un atelier d'écriture à Valenciennes (Nord). Poète, auteur de nombreux recueils, elle se vit « en lutte contre l'illettrisme et toute forme d'exclusion, dans les pas du Christ ». Cette animatrice en pastorale dans un collège de l'Enseignement catholique accueille chaque mercredi depuis 2009 une quinzaine de personnes « en précarité

Atelier artistique, mode d'emploi

Quelques conseils pour mettre en place une activité créative et résoudre les obstacles qui se dressent avant, pendant et après sa mise en place.

1 Proposer avec insistance

« Il est difficile de prôner une action sans lien direct avec la sortie de la pauvreté », concède Brigitte Alsberge du Secours catholique, qui entend la réaction de nombre de bénévoles. Convaincue que « la médiation culturelle permet la découverte de soi, de sa sensibilité, de son histoire », elle voudrait en faire une priorité. Beaucoup d'ani-

mateurs doivent se battre aujourd'hui pour imposer des projets qui ne nourrissent ni l'estomac, ni la garde-robe, ni le portefeuille des plus précaires. Les résultats, individuels comme collectifs, prouvent l'utilité de l'activité, dite futile, que représente la culture. L'enthousiasme et la persévérance sont requis pour réussir son projet.



2 Penser collectif

Comment se lancer dans un atelier artistique quand on est seul ? En ne le restant pas ! Tout d'abord parce que, dans la ville, une initiative similaire est peut-être en cours ou en gestation. Un petit regard sur les associations voisines (caritatives, culturelles...) et sur les programmes des collectivités locales peut éviter de mettre en place un projet redondant. Et qui sait si un animateur ne partage pas la même envie sans oser se lancer ? À deux, on est plus forts, on double les idées et on se serre les coudes en cas de soucis.



3 Solliciter les collectivités locales

Si le besoin se fait sentir d'un financement – pour rémunérer un intervenant, obtenir du matériel, organiser un transport –, les collectivités locales peuvent être précieuses. Ainsi, sollicitée par un groupe du Secours catholique, la ville de Saint-Omer (Pas-de-Calais) a payé les prestations d'un plasticien

professionnel pour un travail d'une année autour de la peinture : visite de musée, découverte des techniques, réalisation d'œuvres et exposition. Les musées et autres lieux artistiques sont souvent disposés à offrir des visites gratuites, mais aussi des interventions d'animateurs ou de conservateurs.

4 Se faire accompagner

« Toute musique peut faire écho à quelque chose dans l'histoire personnelle », assure la musicothérapeute Juliette Tourret (voir p.16-17). On peut étendre la remarque à l'ensemble des expressions artistiques. Des souvenirs, heureux ou malheureux, peuvent revenir à travers des mots, des images, des sons. Aussi, c'est bien que les membres du groupe, pendant la création ou après, puissent parler de leur ressenti avec une personne formée. Celle-ci ne doit être ni l'artiste (à moins qu'elle ne soit formée en art-thérapie), ni l'animatrice.

MICRO-TROTTOIR : DEBOUTS, LES ARTISTES !



Fabrice Biet

ouvrier retraité, animateur d'une équipe ATD Quart Monde à Beauvais (Oise)

Avec notre équipe de bibliothèque de rue, nous avons imaginé la Terre sans discrimination, une boule composée de tresses en tissu. Elle est

née il y a trois ans et grossit petit à petit. Nous la présentons sur des marchés, nous expliquons ce qu'elle représente. Puis, on apprend à ceux qui le souhaitent comment faire leur tresse. Notre Terre est présentée un peu partout en Picardie (universités, mairies) et elle a été exposée au siège national d'ATD. C'est une joie pour moi de parler des discriminations et de partager notre projet de Terre, dont je suis le responsable. Un ancien étudiant, reparti au Togo, nous envoie des tresses réalisées dans son pays.



Brigitte Hamon

membre de la troupe des « Fous d'art solidaires » du Secours catholique à Créteil (Val-de-Marne)

Il y a quatre ans, j'ai perdu mon compagnon, j'ai fait une dépression et j'ai été hospitalisée pendant un an. J'étais

perdue dans ma vie. Grâce à un voisin bénévole au Secours catholique, je me suis présentée fébrilement à l'atelier. J'ai appris à faire plein de choses, de la peinture sur verre, de la peinture sur soie et du théâtre. J'avais très peur de jouer sur scène et je voulais annuler. Puis je me suis dit que j'allais essayer. Et ça a marché à la perfection. On a raconté des choses personnelles des uns et des autres, qui ont formé une histoire. Cela m'a aidée à reprendre mes repères, je n'en n'avais plus. Et je m'en suis sortie.



Marie-Odile Martin

animatrice de l'atelier de peinture « Arc-en-ciel » de la SSVP Nice (Alpes-Maritimes)

Vincentienne, je ne me satisfaisais plus de distribuer des vêtements et de la nourriture. J'ai demandé au président de

la SSVP des Alpes-Maritimes de créer un atelier de peinture. Il est ouvert une fois par semaine pendant l'année et tous les jours l'été, quand les bénévoles caritatifs sont en vacances. J'essaye d'être présente... tout en restant en retrait, pour laisser les choses surgir. Quand une personne est perdue, j'interromps le travail du groupe. Tout le groupe regarde et propose une solution. J'observe que les membres de l'atelier affrontent les regards extérieurs de façon moins craintive, avec plus d'assurance.



Jacqueline Page

artiste peintre, volontaire permanente d'ATD Quart Monde depuis 1994

J'ai animé des ateliers dans des bidonvilles dans divers pays. Puis, j'ai organisé des semaines de vacances en

Ardèche, transformées en stage artistique pour des personnes modestes. Depuis 2014, chez moi en Bretagne, je propose d'accueillir des personnes, rencontrées à travers le réseau d'ATD, que je considère comme des artistes et qui n'ont jamais eu l'occasion d'approfondir ce qu'elles portent. Je leur propose de découvrir des techniques de peinture différentes. Je veux prouver à elles-mêmes et à la société qu'elles ont du talent. Quand je leur fais comprendre que leurs productions relèvent de l'art, cela les rend fières.